

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 18 (1880)
Heft: 2

Artikel: [Nouvelles diverses]
Autor: L.M.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-185639>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 08.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

tamment le signal.

Voici quelques extraits de la réponse faite par le directeur de l'Académie :

« Je me rappelle toujours le moment où parut votre chef-d'œuvre, l'*Assommoir*. Un tas de critiques en papier mâché, qui avaient étudié la littérature dans la grammaire de Noël et Chapsal, des bons hommes à perruques et à bésicles, qui croyaient encore à cette vieille douairière appelée le *Goût* et qui entouraient cette momie à papillottes de leurs galantries surannées, poussèrent les cris des oies du Capitole que nos aïeux les Gauchois voulaient faire cuire aux marrons. Quelques toqués solennels parlaient encore du goût dans ce temps-là, avec des hochements de tête et des pin-cements de lèvres. C'était trop farce ! On leur riait au nez en se tenant le ventre, et j'entends toujours la piquante réponse que fit à ces giries un jeune écrivain appartenant à l'école de l'avenir : « Le goût !... Oh ! là, là ! As-tu fini tes manières ? »

» A chaque période, monsieur, correspond sa forme littéraire. Après l'école classique, nous avons eu l'école romantique ; après l'école romantique, l'école réaliste ; après l'école réaliste, dont les prétendues hardiesse nous paraissent bien fadasses aujourd'hui et d'une innocence toute pastorale quand nous comparons les *Bourgeois de Molinchard* à l'*Assommoir*, vous avez eu le mérite de créer définitivement le genre des nouvelles couches, ce que j'appellerai d'un terme qui me paraît répondre à votre légitime ambition et dont vous approuverez sans doute la netteté : l'école canaille ! Puissent vos successeurs nous préparer encore de nouvelles jouissances et nous ouvrir de nouveaux horizons !... »

Nous avons déjà parlé dans le temps des débuts de la navigation à vapeur sur le lac Léman, mais ce n'est qu'aujourd'hui que les curieux détails qui suivent nous sont tombés sous la main :

« Le lancement du premier bateau à vapeur, le *Guillaume-Tell*, le 28 mai 1823, restera à jamais mémorable, nous dit une chronique de l'époque ; rien n'égale l'empressement avec lequel on se rend sur ce bateau partant de Genève une fois par semaine pour faire le tour du lac. Le jour qu'il fit ce tour pour la première fois, la stupéfaction des riverains fut complète, à la vue de cette merveilleuse navigation, sans le secours de voiles, ni des avirons ; tous accouraient sur le rivage poussant des cris et témoignant par mille démonstrations leur surprise ; peu s'en fallut même qu'ils ne criassent au sacrilège ! quelques-uns pensèrent que le diable seul pouvait mouvoir cette machine et ils firent force signes de croix ; l'on vit même un curé que ses paroissiens avaient laissé seul dans l'église, venir partager leur étonnement. L'on vit aussi des bateliers cherchant à rabaïsser l'avantage du nouveau mode de navigation, vouloir à force de rames, suivre le *Guillaume-Tell* ; mais

il les laissait en deux minutes bien en arrière, alors ils posaient les rames, et fixant les yeux sur sa marche, lui rendaient hommage. »

Nous voyons en outre par les journaux de 1823, que ce nouveau mode de locomotion excita le plus vif mécontentement chez les voituriers et les aubergistes des bords du lac. Ils firent tellement de bruit et de menaces, qu'ils fournirent à l'avocat C.... le sujet d'une jolie pièce de théâtre intitulée : *Le bateau à vapeur et le remède Leroi*. Cette pièce que nous avons sous les yeux fut jouée à Genève avec beaucoup de succès et peint d'une manière très piquante l'aveugle colère de ces gens contre ce pauvre bateau. On y voit figurer un aubergiste, dupé complètement par des jeunes gens qui s'amusent à ses dépens, et à qui il prodigue ses meilleurs vins, dans sa joie d'apprendre d'eux la fausse nouvelle de l'incendie du fatal véhicule. — On assure du reste que ce trait plaisant a réellement eu lieu.

L. M.

Onna promessa.

Lo valet à Grignolet étai tant toupin que lo menistré lo volliâvè pas rechâidrè à la coumenion, kâ ti lè iadzo que lo volliâvè interrodzi ne savâi repondrè que cein que lè z'autro lâi subliâvont à l'orollie et coumeint sè camerâdo ne vaillesont pas lo Pérou, lâi soclliâvont adé dè clliâo gandoises que lo menistré ne compregnâi pas qu'on pouessè étrè asse taborniô què cein ; assebin quand l'est qu'ao catsimo faille expliquâ lo vœu dâo baptème, lo menistré fe ào gaillâ :

— Te pâo pî tè reintornâ, Grigno, su d'obedzi de tè renvoyi de n'an, kâ te n'és pas ein état d'étrè reçu sti an.

Ma fai lo pére étai eimbétâ dè cein, kâ se son valet étai bête, l'étai foo qu'on tsâno et coumeint Grignolet avâi prâo bin, son bouébo lâi poivè gailâ âidi et se lo faillâi envoiyi onco on an à l'écoula, l'étai atant dè dzornâ que faillâi pâyî à on ovrâi. — Son valet avâi z'u seij'ans à la Dama ; l'étai don prâo villio, et lo pére sè décidè d'allâ trovâ lo menistré.

— Bondzo monsu lo menistré, se fe ein arreveint à la cura, vagné vairè po mon bouébo ; n'iarâi-te pas moian dè lo férè coumeniyâ, kâ vâidè-vo, se faut atteindrè onco on an, mè vâo férè gailâ fauta.

— Eh ! su bin fatsi, se repond lo menistré, mâ l'est portant trâo bête, et on an dè plie lâi vâo rein férè dè mau.

— Se vo plié, monsu lo ministré, mè recoumando bin à vo, et se vo volliâi lo reçâidrè vo bailliéri on bon tsai dè bou.

Lo ministré ruminâ on momeint et sè peinsâ que lo bouébo porrâi bin étrè asse bête on an pe tâ et dû que son pére avâi tant enviâ de l'avâi, lâi dit que po lâi férè pliési, sè décidâvè dè lo reçâidrè, et que son valet dévessâi retornâ ào catsimo.

Ye fut don reçu et quand l'est que l'alla coumeniyâ la demeindze d'après, lo pére Grignolet allâvè